



LES ANNALES DU MONT St-MICHEL

117^e Année - N° 1



Janvier - Février
Mars - Avril 1991

BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



Le Corps des Sapeurs-Pompiers

du Mont-Saint-Michel porte secours aux personnes en difficulté sur le rocher ou, à l'occasion, sur les grèves — notamment lors des marées montantes — et intervient à l'occasion d'incendies. Sœur Brigitte de la Communauté de l'Abbaye, qui a reçu les galons de caporal, en assure le commandement.



LES ANGES GARDIENS Selon Saint-François de Sales

Alors que, dans le troisième de ses Entretiens spirituels, il méditait la docilité de saint Joseph pendant la fuite en Egypte, saint François de Sales désirait que nous remarquions "l'estime que nous devons faire du soin, du secours, de l'assistance et de la direction de ceux que Dieu met autour de nous pour nous aider à marcher sûrement en la voie de la perfection (...) nous tenir fermes en notre chemin afin de nous empêcher de tomber ou, si nous tombons, nous aider à nous relever." (1) Lui-même, avec la touchante simplicité des humbles, entretenait une respectueuse tendresse pour son ange gardien qu'il se plaisait à considérer associé en communion aux manifestations angéliques des mystères du salut : ainsi, dans sa méditation, attendait-il de son ange gardien qu'il le fit mieux pénétrer dans les événements auxquels il avait participé puisque, dans la communion des chœurs angéliques, il accompagnait Gabriel à l'heure de l'Annonciation, il chantait dans la nuit de la Nativité, il tenait compagnie au Seigneur après la tentation au désert. Semblablement, nous qui avons sans cesse à méditer les mystères du salut, tant en suivant le cours de l'année liturgique qu'en récitant le chapelet ou en faisant notre oraison quotidienne, devrions-nous avoir recours, pour mieux faire, à notre ange gardien.

La présence des anges gardiens est une réalité à quoi, par je ne sais quelle peur orgueilleuse du ridicule, nous ne nous référons pas assez explicitement, nous privant ainsi d'un secours voulu par Dieu. Qui de nous, comme saint François de Sales entrant dans le Chablais, aurait l'idée de saluer l'ange d'une province, d'une ville ou d'une paroisse dans laquelle il entre ? Qui de nous, comme saint François de Sales conférant avec les hérétiques, aurait l'idée de saluer les anges de ses interlocuteurs et de se recommander à leur protection ?

80
PGR 120

Quand il prêchait, saint François de Sales, après avoir récité l'Ave Maria, faisant une longue pause en regardant attentivement son auditoire : "Je salue l'ange de chacun de mes auditeurs et le prie de préparer le cœur de ceux dont il a la garde ; j'ai reçu de très grandes faveurs par cette pratique" (2).

Croyez-vous que, si vos prédicateurs ne font pas toujours la même prière, vous n'y gagnerez pas beaucoup en la faisant vous-mêmes pour vous et les autres ? Il n'y a pas de sermon stérile aux âmes prêtes à recevoir la conversion, et tous les sermons, outre la satisfaction intellectuelle, sont stériles aux âmes richement orgueilleuses des superbes. Que d'admirables sermons adroitement ciselés et merveilleusement exposés, n'ont rien produit parce qu'"ils sont tombés au bord du chemin, sur un sol pierreux ou dans les ronces" (3).

"Rendez-vous familier, le commerce de votre âme avec les anges, faisant souvent attention à leur présence : surtout aimez et révérez celui du diocèse où vous êtes, ceux des personnes avec qui vous vivez, mais spécialement le vôtre ; faites-leur souvent quelques prières ; bénissez Dieu pour eux ; invoquez leur protection dans toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, afin qu'ils daignent entrer dans vos intentions" (4), nous exhorte encore saint François de Sales. C'est là l'enseignement de Pie XII dans "Mystici Corporis" (5).

Puisque vous allez, pendant ce temps de vacances, vous sentir peut-être moins soutenus par la communauté chrétienne à laquelle vous appartenez, profitez-en pour resserrer vos liens avec celui qui ne vous quitte jamais. Remerciez la puissance, la sagesse et la bonté divine de vous avoir donné ce protecteur dévoué ; habituez-vous, dans vos rapports avec les autres, à considérer les esprits célestes qui veillent à leurs côtés ; entretenez une tendre et confiante dévotion à l'égard de votre ange gardien en lui rendant l'hommage de l'esprit (pensée, prière, bénédiction, recommandation), de la volonté (observance), du cœur (œuvres de miséricorde). Reproduisez pour les autres les vertus que votre ange gardien produit pour vous, pureté, obéissance, patience, union à Dieu par la pensée de la divine présence.

Abbé C. Ph. CHANUT.

(1) Saint François de Sales. Entretiens Spirituels III
(2) Hamon. Vie de Saint François de Sales II
(3) Saint Mathieu 1-23.
(4) Saint François de Sales. Introduction à la vie dévote II^e XVI.
(5) Vatican II Lumen Gentium I

Une ÉQUIPE de RÉFLEXION au SERVICE du MONT-ST-MICHEL : Le Conseil d'Orientation Pastorale

Le Mont-St-Michel, est-il besoin de le rappeler aux lecteurs des Annales, est avant tout un lieu de pèlerinage et de prière ; On y trouve, au service des chrétiens, l'église St-Pierre, avec la statue vénérée de l'Archange, l'Abbaye et sa Communauté, l'Archiconfrérie, union par-delà les frontières de tous les fidèles de St Michel.

A la demande de Mgr Fihey, une nouvelle structure d'accueil et d'animation vient de se mettre en place : il s'agit d'un **Conseil d'orientation pastorale**. Il comprend, outre le curé du Mont, le père Paul RENARD et le responsable de la communauté, le père André FOURNIER, le vicaire général, archidiacre du Sud du diocèse, Théophile DESFEUX, le vicaire épiscopal Hippolyte SIMON, le père Bernard LERIVRAY, secrétaire de la zone fonctionnelle du Tourisme et le père Jean BEASSE, co-rédacteur des Annales.

Ce conseil a pour but d'analyser et de réfléchir sur les besoins pastoraux particuliers en ce lieu, de définir des objectifs et des priorités, enfin de proposer des solutions concrètes répondant aux nécessités de la "Nouvelle Évangélisation" comme nous y invite le Saint-Père.

Il s'est réuni pour la première fois le jeudi 7 janvier 1991, au presbytère du Mont, et a travaillé toute la journée sur le thème : "**Quel visage de l'Eglise donner aux innombrables touristes qui passent au Mont-Saint-Michel ?**".

Si le Mont-Saint-Michel est un ensemble architectural admirable, à la fois par sa situation et par la qualité de ses constructions, il ne faut pas oublier que cet ensemble a été conçu et édifié pour être un **sanctuaire**, un lieu de **pèlerinage**, une **Abbaye**, et que rien de tout cela n'existerait si la volonté de Dieu et le courage des hommes n'avaient tout au long des siècles, et à présent encore, œuvré pour aider les humains à accomplir leur destin spirituel.

La culture religieuse est absente chez la plupart de nos contemporains. Qu'il s'agisse de l'histoire des religions, du contenu de la Foi chrétienne, de la réalité de ce qu'est l'Eglise, on se heurte à une ignorance de plus en plus répandue. Or, c'est à ce peuple-là que nous devons annoncer la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, et, peut-être tout spécialement au Mont-St-Michel, de faire percevoir combien notre Dieu est un Dieu d'Amour qui libère l'homme de toute puissance maléfique. Saint Michel n'est-il pas le signe par excellence de cette victoire du Bien sur le Mal ? La pérennité du culte de l'Archange sur ce lieu, l'histoire de ceux qui y vécurent, les constructions qu'ils nous ont laissées sont autant de moyens pédagogiques mis à notre disposition.

Il convient donc d'aider ceux qui gravissent la rue principale et qui continuent aussi par le grand degré à saisir la réalité spirituelle de ce lieu : nos égli-

ses parlent de Dieu, elles parlent de l'homme : il faut aussi qu'elles parlent de Dieu à l'homme. Beaucoup certes viennent en pèlerinage : soit individuellement, soit collectivement, avec leur paroisse :

— Notons en passant que peu nombreux sont les pèlerinages venant du diocèse de Coutances : le Mont est trop près, peut-être... ? - Il y a certes les grandes cérémonies traditionnelles : la Saint Michel de Printemps, le pèlerinage des grèves, la fête de St Michel, en septembre, l'anniversaire de la dédicace le 16 octobre. Mais pensons au nombre considérable — 2 millions par an — de ceux qui franchissent la porte de l'Avancée, et qui n'emporteront du Mont que le souvenir d'un bazar, d'un restaurant ou d'un musée.

Plusieurs propositions ont été étudiées, lors de cette réunion du **Conseil d'Orientation Pastorale**, et certaines sont déjà en cours de réalisation :

— tout d'abord l'édition d'un **dépliant**, qui présentera, en trois volets et sur cinq pages : l'histoire religieuse du Mont-Saint-Michel, le culte qui est rendu à l'archange en ce lieu, les pèlerinages à Saint Michel, les lieux de célébration au Mont, en particulier l'église St-Pierre et l'Abbatiale, enfin des informations pratiques concernant les horaires, les dates des pèlerinages et l'Archiconfrérie de St Michel, le tout en quadrichromie, et illustré de belles photos.

— ensuite, la réalisation d'une **cassette-vidéo**, de 18 à 20 minutes, qui montrerait l'aspect religieux du Mont-Saint-Michel et les pèlerinages paroissiaux, populaires ou folkloriques, en insistant toujours sur le point de vue liturgique ou culturel. Est-ce possible ?

— enfin l'utilisation des **salles du presbytère** à diverses fonctions pastorales :

1. La salle du presbytère que l'on appelle la **salle paroissiale**, d'une superficie d'environ 75 m² et d'accès très aisé par la rue ou par les remparts, servira pour l'accueil des groupes accompagnés de responsables désirant accomplir un pèlerinage d'une journée.
2. La salle inférieure, appelée **Salle St-Aubert**, moins grande de moitié, d'accès direct depuis la rue, servirait, **hors saison**, pour l'accueil de groupes, moyennant des travaux d'aménagement.

Durant la saison, cette salle St-Aubert servirait pour la présentation de thèmes religieux.

Dans l'Abbaye, un emplacement est demandé à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) afin que soit présentées les activités religieuses passées et présentes de la vie bénédictine.

D'autres lieux continueront d'être utilisés pour l'animation religieuse, en particulier l'**Esplanade de la Croix de Jérusalem**, qui demeure la propriété du diocèse et qui constitue un bel amphithéâtre où les remparts servent de gradins pour une foule nombreuse.

Tel est le compte rendu de la première réunion du Conseil d'Orientation Pastorale du Mont-Saint-Michel. D'autres suivront, qui permettront d'améliorer encore l'accueil des pèlerins et de manifester à tous le vrai visage de "l'Eglise qui est au Mont-Saint-Michel".

LE CONSEIL ÉCONOMIQUE” de la PAROISSE et du SANCTUAIRE du MONT-SAINT-MICHEL

SÉANCE CONSTITUTIVE DU 21 FÉVRIER 1991

Le 21 février 1991, au Presbytère du Mont-Saint-Michel, les membres coopérés pour faire partie du CONSEIL ÉCONOMIQUE de la PAROISSE et du SANCTUAIRE du Mont-Saint-Michel se sont réunis pour la première fois, sur convocation du Père Paul RENARD, curé du Mont-Saint-Michel et Directeur du Pèlerinage.

En font partie :

- le père **Théophile DESFEUX**, vicaire général, archidiacre d'Avranches,
- le père **Paul RENARD**, curé du Mont-Saint-Michel,
- le père **Armand GANNÉ**, curé-doyen de Pontorson,
- **Monsieur Philippe LUIZARD**, hôtelier-restaurateur au Mont-Saint-Michel,
- **Madame Noëlle POIGNANT**, commerçante au Mont-Saint-Michel,
- **Monsieur Pascal SAUVAGE**, du polder Belmontet au Mont-Saint-Michel,
- **Monsieur Georges LEMONNIER**, receveur régional honoraire des Impôts,
- **Le Père Jean BÉASSE**, co-rédacteur des Annales de Saint Michel,

Le Père Emile HAREL, Chancelier du diocèse de Coutances, assiste à cette première réunion.

Le père Desfeux remercie les présents et expose ce qu'est un “**Conseil économique**” : établi pour assister dans chaque paroisse le curé dans les questions financières et matérielles ; il a un rôle consultatif. Il est composé de membres choisis par le curé et le vicaire général. Il doit, sauf cas de force majeure, être composé des mêmes personnes pendant une durée de six ans. Il doit se réunir au moins deux fois par an.

Il convient de lui nommer un président, chargé de le convoquer et d'en animer les réunions, et un secrétaire, qui en dressera les comptes rendus, qui seront consignés dans un registre conservé à la paroisse.

Le père Paul Renard, curé du Mont-Saint-Michel, est choisi comme président et le père Jean Béasse comme secrétaire.

- Au cours de cette première réunion, les questions suivantes ont été étudiées .
- L'achat, effectué par l'Association diocésaine, des bâtiments constituant le **presbytère** et ses annexes. Une partie de l'immeuble a été rétrocédée à l'Etat : il s'agit du “Logis St-Symphorien”, des jardins (à l'exception de l'esplanade de la Croix de Jérusalem) et d'un passage reliant la rue à la Tour du Nord).
 - la réfection des toitures du presbytère.
 - Quelques aménagement au sous-sol du logis St-Aubert.

Chacun des membres présents du Conseil économique a signé le rapport financier de l'exercice 1990 présenté par M. le Curé et remis à la chancellerie diocésaine.

La réunion s'est terminée par la visite du presbytère et de ses dépendances.

Jean BÉASSE

QUELQUES PÈLERINAGES à SAINT MICHEL AU COURS DE L'ANNÉE 1990

LE PÈLERINAGE DU COMPAGNONNAGE DE SAINT MICHEL,
LES 6, 7 ET 8 MAI 1990

Le pèlerinage des **Compagnons de Saint Michel** s'est déroulé cette année de Pontmain au Mont-Saint-Michel. Le rendez-vous des pèlerins était fixé à Larchamp, petit village situé à une dizaine kilomètres de Pontmain. De là, ils se sont rendus à pied à la Basilique édiflée à la fin du siècle dernier à l'emplacement des apparitions de la Vierge.

Le lendemain 7 mai, la marche vers le Mont-Saint-Michel devait partir de Juilley, distant d'une vingtaine de kilomètres du Mont. Les anges étaient le thème de la méditation de cette journée. Sur cet itinéraire, vers douze heures, le curé de Céaux nous reçut pour la messe. Plus on approchait du Mont, qui, dès le début de l'après-midi apparaissait de plus en plus distinct à l'horizon, plus Saint Michel était invoqué avec ferveur.

Le soir, au Mont-Saint-Michel, au pied de la statue de l'Archange en l'église Saint-Pierre, eût lieu la cérémonie de vêtiture et de profession de neuf nouveaux Compagnons. Le chapelain du Compagnonnage, revêtu de l'étole blanche, entouré des Compagnons de Saint Michel en cape noire et rouge, devait recevoir l'engagement des postulants de promouvoir le culte de Saint Michel, d'approfondir et de diffuser la théologie des anges et de Saint Michel, et d'œuvrer au redressement spirituel, moral et culturel de la France.

Le pèlerinage s'acheva le 8 mai, en la fête de l'apparition au Mont-Gargan de Saint Michel, par une procession solennelle derrière les bannières et tous les Compagnons en cape, depuis la Croix de Jérusalem jusqu'à l'Église St-Pierre, sous la conduite du père Renard, curé de la paroisse. Dom Forgeot, Abbé de Fontgombault, assisté de trois de ses moines, clôtura ce pèlerinage. Il présida la célébration eucharistique, et, dans son homélie, invita chacun à fortifier sa dévotion à la Sainte Vierge et à Saint Michel.

J.-L. Lagourgue.

* * * * *

LE PÈLERINAGE DE LA C.R.C. LES 19 ET 20 JUILLET 1990

Le jeudi 19 juillet et le vendredi 20 juillet, deux cents grands garçons et filles sont venus au Mont-Saint-Michel par les grèves, à partir du Bec d'Andaine, pour inaugurer le “camp-vélo” de la C.R.C. placé sous le patronage de l'Archange, de Saint Jean-Eudes et de Sainte Thérèse. En effet, pendant quinze jours, ils vont suivre les chemins de ce pays, en quête des souvenirs des deux saints normands, par Notre-Dame des Tourailles, Lisieux, et enfin Alençon.

Au Mont, que fréquente en ce moment la foule des touristes, ils ont été favorisés de visites prolongées et complètes des merveilles de l'Abbaye, de conférences historiques et d'entretiens spirituels hors de pair. Il convient d'ajouter que l'église Saint-Pierre leur a été largement ouverte ces deux jours, pour la messe quotidienne, très solennelle. Ils ont eu la joie d'entendre Monsieur le Curé leur parler de Saint Michel dans un esprit très surnaturel.

Nous ne saurions assez remercier Saint Michel, le grand protecteur de la France, les habitants du Mont, et bien entendu, leur si aimable curé, de tous les bienfaits reçus en cette rencontre.

En l'église de Genêts, revenus par les grèves, les jeunes ont d'ailleurs tout de suite commencé leur action de grâces, avant de courir vers d'autres hauts lieux de la Foi.

L'un des pèlerins.

* * * * *

LE PÈLERINAGE DES DOCTEURS-VÉTÉRINAIRES DU 6 SEPTEMBRE 1990

Le jeudi 6 septembre, à 11 h., les vétérinaires sortis de l'école d'Alfort en 1943 se sont réunis en l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel, pour une messe célébrée à l'intention de leurs professeurs et camarades entrés dans leur éternité.

Le pèlerinage comprenait 35 personnes, pour la plupart septuagénaires ; s'y étaient adjoints les épouses d'un certain nombre d'entre eux. Quelques-uns n'avaient pu venir.

Monsieur le Curé célébra la messe de Saint Michel, dans son homélie, rappela l'influence de l'Archange qui a terrassé, et le démon, Satan, l'antique serpent. Le moment le plus émouvant fut le "Memento des Morts", où on entendit le nom de leurs maîtres rappelés à Dieu et de leurs confrères qui ne sont plus ici-bas : trente sur soixante de cette promotion.

Monsieur le Curé a eu l'amabilité de remettre à chacun une image-souvenir, avec le texte de la prière au "Chef de la Milice céleste", prière qui était récitée naguère à l'issue de chaque messe basse : "*Sancte Michaël, défende nos in proelio, ut non pereamus in tremendo iudicio*".

Au nom de tous mes confrères, nous exprimons notre respectueuse reconnaissance et implorons de ferventes prières pour ceux des nôtres qui ne se préoccupent pas ou ne sont pas préoccupés de leur éternité.

André du CHALARD.

CÉLÉBRATION DE LA MESSE DE FIN DE SAISON

Chaque année, employeurs et employés, fonctionnaires de passage, sont cordialement invités par le curé du Mont et par la Communauté de l'Abbaye à une rencontre dans l'abbatiale afin de rendre grâce pour "la saison en cours...". Est-il nécessaire de dire combien ce temps nous semble important. Au terme d'une période où tout est bruit, bousculade, précipitation, etc... prendre deux heures pour contempler dans le calme, le recueillement, la prière, cette Abbaye sans laquelle le Mont ne serait pas. Oublier pour deux heures les problèmes quotidiens afin de regarder ce que nos Pères nous ont laissé comme héritage tout à la fois spirituel et matériel, pour nous aider à faire face aux difficultés du présent, et envisager résolument et dans l'espérance l'avenir. Voilà ce que nous avons vécu le vendredi 31 août 1990.

Dès 6 h. 15, une petite cohorte nocturne grimpe allègrement le Grand Degré pour se retrouver autour du Maître-Autel de l'église abbatiale. Grâce à Pascal l'organiste de la paroisse, les orgues réveillent ceux qui ne le seraient pas encore.

Dieu nous accueille en sa maison, chantons-nous avant d'entendre la Parole de Dieu dans l'Épître de St Paul aux Colossiens : "*Frères, mettez l'Amour au-dessus de tout... Quel que soit votre travail, faites-le de bon cœur*" et dans l'Évangile selon Saint Marc : "*Jésus, voyant une grande foule, fut saisi de pitié... Il prononça la bénédiction, rompit les pains... Tous mangèrent à leur faim...*".

Le frère André, prieur de la Communauté de l'Abbaye, commentait : "*Vivre et travailler au Mont, cela comporte, quelle que soit la fonction qui est la nôtre, des obligations, des épreuves, parfois, même des sacrifices. Obligations d'amabilité, de service, d'aide en tout genre, d'information, de sécurité, etc... ; épreuves du bruit, de la poussière, de la promiscuité, de la foule, du flot d'argent dont bien peu, finalement, verront la couleur ; sacrifice d'un repas, d'un week-end, d'une sortie, de sa tranquillité, etc... Toutes ces difficultés pourraient faire de notre rocher un lieu bien peu sympathique. Pourtant, au fil des ans, malgré les aléas que je viens de signaler, il se produit un petit miracle qui permet à chacun de s'insérer dans quelque chose qui nous dépasse, qui nous appelle à sortir de nos petites misères pour nous mettre au service de quelque chose de plus grand que nous-même. Qu'on l'appelle, solidarité, amitié, dévouement, peu importe. Ils y a des multiplications des pains qui se réalisent quotidiennement au Mont-Saint-Michel sur bien des plans : par un sourire, par une attention particulière aux autres, par un service non prévu, etc... Les chrétiens donnent un nom à cet élan du cœur : Amour du prochain. Il lui donne un visage, celui de Jésus-Christ...*".

À l'issue de la célébration, Monsieur Henry DECAENS, conférencier à la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, faisait découvrir l'Abbaye à tous ceux qui le désiraient au cours d'une visite-conférence qui éblouissait tout le monde, du sommet de "l'Escalier de dentelle" aux profondeurs mystérieuses et paisibles de "Notre-Dame-sous-Terre"

A.F.

QUELQUES NOUVELLES du MONT

Une PIECE de 20 FRANCS représentera LE MONT-SAINT-MICHEL

Nous lisons dans "La Gazette de la Manche" :

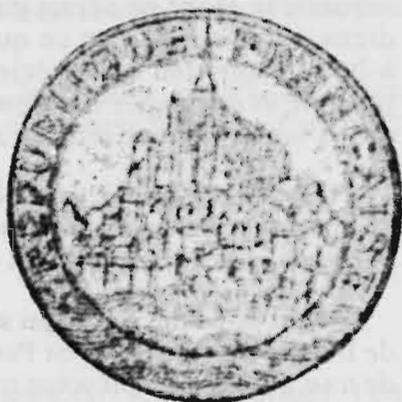
"C'est une première nationale qui a réuni le 21 décembre à la mairie du Mont-Saint-Michel tout le Conseil municipal, son maire Eric Vannier, le Receveur particulier des Finances d'Avranches, le percepteur de Pontorson, le curé du Mont, un religieux de l'Abbaye, pour l'annonce de la création d'une première pièce de 20 francs de la République française, dont l'illustration sera le Mont-Saint-Michel.

"Le ministre de l'Economie et des Finances, Pierre Bérégovoy, a donc décidé l'émission de cette pièce. Le secret, bien gardé jusqu'ici, a été dévoilé par M. Givernaud, receveur des finances d'Avranches. Cette future pièce, bicolore comme celle de 10 F, mais plus grosse, sera émise dans le courant de l'année 1992.

"Cette pièce sera une pièce de grande circulation courante, donc diffusée à un nombre d'exemplaires très important. Le thème retenu est la FRANCE ÉTERNELLE, et son PATRIMOINE. Tout naturellement, elle aura donc pour illustration LE MONT-SAINT-MICHEL. La gravure définitive n'est pas encore retenue, mais différents projets sont demandés aux artistes graveurs.

"M. Givernaud a annoncé que les services du trésor de l'Arrondissement d'Avranches proposent que la mise en circulation de cette pièce fasse l'objet, le moment venu, d'une journée officielle, organisée dans le cadre prestigieux du Mont-Saint-Michel. "La réussite de cette opération au-delà de son aspect monétaire initial, s'inscrit dans la volonté de promouvoir ce patrimoine unique que représente le Mont-Saint-Michel, dont la sauvegarde et la mise en valeur constituent les objectifs de vitalité de l'activité touristique de notre région".

"Eric Vannier constate avec plaisir que "C'est une première à double titre : d'une part, c'est la première pièce de 20 F mise en circulation dans notre pays, d'autre part, pour la première fois en France, une pièce ne représentera pas la République ou un personnage illustre de notre histoire, mais c'est une ville et un monument, en l'occurrence le Mont-Saint-Michel, qui illustreront cette nouvelle pièce" Et d'ajouter : "Grâce aux millions d'exemplaires qui circuleront dans notre pays, ainsi qu'à l'étranger, notre région va bénéficier, à partir de 1992, d'une nouvelle promotion originale, unique et à très grande échelle. Inutile de vous dire que la ville du Mont-Saint-Michel mettra tout en œuvre pour que le lancement de cette pièce, qui se fera bien sûr au Mont, soit le plus médiatique possible"



■ DEUX DÉCORATIONS BIEN MÉRITÉES

En janvier dernier, deux Montois ont reçu la médaille d'argent communale, départementale et régionale : il s'agit de **Marcel Hochet**, employé municipal depuis 20 ans, et habile conducteur du Fenwick, et de **Emile Letondeur**, conseiller municipal et délégué général de la commune du Mont-Saint-Michel. C'est lui en effet qui est chargé des fonctions de représentation, des réceptions, de l'organisation des fêtes, en particulier la **St-Michel de Printemps**.

Voici les paroles pleines d'humour que prononça Emile Letondeur :

"Monsieur le sénateur, Monsieur le député, Monsieur le maire, Mesdames, Messieurs,

"Combien de fois ai-je entendu les futurs décorés dire d'un air désabusé : Oh, moi, vous savez, les décorations !!! mais qui, le jour de la remise de leur médaille, étaient, à juste titre, fiers et heureux. Eh bien moi, en toute franchise, je suis heureux et fier. Heureux à cette occasion d'être accompagné par vous, mes chers amis : cela me fait chaud au cœur. Fier, oui, parce que je crois avoir servi et travaillé, dans le domaine de mes possibilités, pour le bien de notre commune montoise. Je vous remercie donc, Monsieur le Maire, d'avoir pensé à moi pour cette récompense. Aujourd'hui, j'aurai une pensée particulière pour nos soldats, médaillés ou non, qui se battent pour défendre notre démocratie et nos libertés, au Koweït.

"Encore merci à tous, et que vive dans la paix notre Mont-Saint-Michel !".

■ CHEZ LES SAPEURS-POMPIERS DU MONT

Nul n'ignore, chez les Montois, que les membres de la Communauté de l'Abbaye sont partie prenante et active de la sécurité civile au Mont-Saint-Michel. Le père **André FOURNIER**, prieur de la Communauté, et **Sœur Brigitte** font partie du Corps des sapeurs-pompiers.

Une réunion amicale des sapeurs-pompiers a eu lieu le vendredi 22 février, pour la remise de la médaille d'argent à l'un d'eux, atteint par la limite d'âge des pompiers (55 ans) : **Marcel Hochet**, et des galons de caporal à Sœur Brigitte, infirmière du Centre de Secours, qui devient chef de corps.

A cette occasion, le chef de corps sortant, le sous-lieutenant Fournier, prononça une allocution bien sympathique, dont nous avons plaisir à publier ces extraits :

"Cet événement me permet de signaler que pendant cette année 1990, c'est plus de 170 fois qu'on a appelé l'infirmière du Mont. Du malaise le plus bénin à l'accident le plus grave, entraînant le décès de la victime. Comment ne pas se souvenir de cette petite fille renversée par un autocar sur la digue et décédée à l'hôpital d'Avranches. Ces interventions se situent généralement sur le Mont, mais peuvent aussi nécessiter son départ avec le VSAB jusqu'à la jonction avec le SNUR, pour ne pas perdre de temps ou pour aider le médecin-capitaine Kamaté. J'ai compté, afin que ce nombre de 170 interventions ne reste pas abstrait, que cela représentait approximativement 68.000 marches dans l'année ; soit l'équivalent de 3700 étages, ou encore l'escalade 68 fois, par l'escalier, de la Tour Montparnasse. Sur ces interventions, une soixantaine ont nécessité l'évacuation des victimes par

le VSAB de Pontorson. Enfin, signalons trois incendies, dont le dernier aurait pu être très grave sans la vigilance de notre ami Patrick Gaulois.

“...Pour conclure, je veux une fois encore dire merci à tous ceux qui, en saison surtout, donnent leur temps et leurs forces pour assurer la sécurité des biens et des personnes sur notre rocher. Tout n'est pas parfait, et on peut encore beaucoup améliorer l'efficacité du Corps, surtout au niveau de la formation des personnels. Je suis sûr que chacun est prêt à fournir cet effort, avec l'assistance technique de nos camarades de Pontorson.

“Dans deux mois et quelques jours, le 1er mai, se tiendra dans l'Abbaye le congrès départemental des pompiers de la Manche. Le Commandant Lechevallier y tenait beaucoup, et l'Assemblée générale de 1990 a adopté avec une grosse majorité, son invitation. La présence du Colonel Janvier, Président de la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers, est pratiquement acquise. C'est un grand honneur pour notre commune, pour notre petit centre d'intervention, et pour chaque pompier du Mont”.

■ UNE CÉRÉMONIE AVRANCHINAISE en l'honneur de René SAINT-CLAIR

René Saint-Clair, l'écrivain normand et le défenseur du patois de chez nous, qui a publié nombre de récits, de poèmes, de chansons, qui a animé tant de fêtes et a fondé le groupe folklorique “La Rose au Bouais” a reçu, le 23 janvier dernier, en la salle des fêtes d'Avranches, la médaille de la ville, des mains de Maître André, député-maire, et celle du département, de celles de M. Pierre Agui-ton, président du Conseil Général de la Manche.

La salle des fêtes était remplie de parents et d'amis, heureux de venir féliciter le héros du jour, qui après avoir remercié les personnalités pour ces distinctions qui l'honorent, déclama le poème qui lui a valu le Grand Prix d'Excellence 1990, de l'Académie du Puy des Palinods de Normandie et de la Société des Ecrivains Normands, poème consacré à la **Vierge du Cap-Lihou de Granville**.



DANS L'ABBAYE : UNE COMMUNAUTÉ DIOCÉSAINÉ

Après les “Grandes Heures” du millénaire monastique du Mont-Saint-Michel (1965/1966) pendant lesquelles la louange divine fut assurée par des moines venant principalement des Abbayes de St-Wandrille et du Bec-Hellouin, mais aussi d'une trentaine d'autres abbayes, de treize pays différents, la présence religieuse, dans l'Abbaye, a pris des proportions beaucoup plus modestes. L'essentiel pourtant demeure, à la demande de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, et avec l'autorisation du Ministère de la Culture. Une communauté assure la Prière et la traditionnelle hospitalité bénédictine et montoise. L'église abbatiale n'est plus inanimée, les pèlerins en ont retrouvé le chemin et, par là-même, elle a repris son sens.

Canoniquement, la Communauté est érigée en “Association Publique de Fidèles du Christ” par Monseigneur l'évêque de Coutances et Avranches. C'est une association de droit public dans l'Eglise. Sa Règle de Vie est celle de St Benoit.

Elle comprend des **Membres résidents** à titre permanent au Mont-Saint-Michel, Sœurs et Frères de la Communauté, au nombre de 6 (3 sœurs, dont une à Versailles et 3 frères)

et des **Membres adhérents**, laïcs, mariés ou célibataires, qui, tout en poursuivant leur vie dans le “monde”, manifestent leur volonté de vivre en union spirituelle avec la Communauté ; on les appelle les oblats ; ils sont actuellement au nombre de 28.

Parmi les permanents, certains viennent d'Abbayes différentes et d'autres sont entrés directement au Mont venant du laïcat. Mais cela importe peu puisque tous, il y a plus ou moins longtemps, nous avons répondu à l'appel de Dieu, perçu un jour dans le secret de notre vie : “toi, suis-moi !”.

Matériellement l'Administration des Domaines loue à l'Association diocésaine une partie des logis abbatiaux (lieu de vie, de travail et de prière de la Communauté) et le “Logis St-Symphorien” (en haut du village) que nous nommons Monastère Sainte-Catherine en souvenir du monastère de religieuses qui portait autrefois ce nom et qui se trouvait à moins de 25 mètres de là... Le monastère Ste-Catherine est le logement de nos Sœurs qui y dorment.

L'Office divin et l'Eucharistie célébrée tous les jours à 12 h. 15 (sauf pendant le mois de novembre) nous réunissent en Communauté, avec nos hôtes ou avec les pèlerins du Mont, selon les heures et les cas. Matin, midi et soir, et encore avant d'aller nous coucher. Nous nous ménageons une certaine qualité de silence et de solitude pour méditer la Parole de Dieu.

La Prière est la vocation première de la Communauté, la seconde étant l'Accueil.

Nous essayons de répondre dans la mesure de nos moyens aux appels spirituels qui nous sont adressés avec notre diversité, notre complémentarité et notre unité. Comme des cercles concentriques, amis, retraitants et hôtes désireux de se

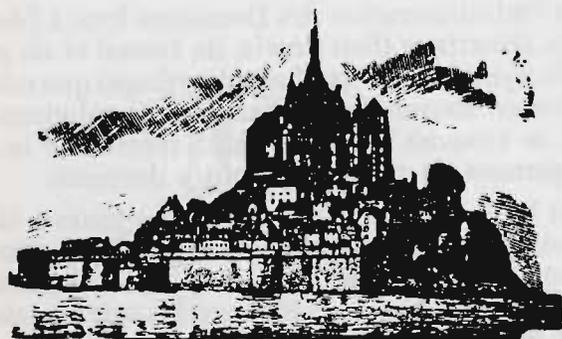
retrouver devant eux-mêmes ou devant le Seigneur peuvent venir partager la vie toute simple de la Communauté. Les séjours ont une durée maximum de 7 jours, nous disposons de 12 lits, il y a peu de chauffage et il faut nous prévenir longtemps à l'avance. Nous ne vendons ni ne fabriquons absolument rien. Notre travail c'est toutes les formes d'accueil que réclame la Tradition de l'Abbaye.

Nous n'avons aucune responsabilité dans l'organisation des visites de l'Abbaye et ne touchons rien de ce qui est perçu comme droits d'entrée.

Ainsi, l'an dernier, c'est plus d'un millier de personnes qui sont venus en retraite pour des périodes de deux à sept jours ; c'est plus d'une centaine de groupes divers, pèlerins d'un jour, qui ont demandé à être accueillis soit pour une célébration, soit pour un entretien avec un membre de la Communauté.

Loin d'être en "concurrence" avec l'accueil de la paroisse St-Pierre du Mont, sanctuaire officiel du pèlerinage, siège de l'Archiconfrérie, c'est dans la complémentarité que se situe l'objectif de la Communauté. D'ailleurs, c'est en commun que sont organisés les grands pèlerinages et les grandes fêtes. L'important, c'est que la Bonne Nouvelle soit annoncée à ceux qui passent, touristes et pèlerins sur notre rocher ; que Saint Michel, signe de la victoire du Christ sur les ténèbres de la Mort, signe de la victoire du Bien sur le Mal, soit proclamé et célébré.

André FOURNIER
Prieur de la Communauté.



LE PETIT BESTIAIRE DU MT-ST-MICHEL

Un bestiaire c'était, dans l'Antiquité et au Moyen Âge, un livre sur les animaux. L'observation, l'objectivité, mais aussi d'in vraisemblables légendes s'y côtoyaient. Et la morale en était rarement absente. On y mettait en relief les "qualités" et les "défauts" attribués aux bêtes, afin d'inciter le lecteur à imiter ce qui était bien et à se détourner de ce qui ne l'était pas.

Nous n'irons pas si loin dans les pages qui vont suivre. Nous voulons seulement dresser une sorte d'inventaire des animaux dont le nom se trouve lié à la légende ou à l'histoire du Mont.

LE DRAGON BIBLIQUE

Il fallait bien commencer par le dragon, donnant ainsi la priorité non pas à Satan dont il est l'image, mais à l'Écriture sainte, tout autant d'ailleurs qu'à l'Archange.



Le Moyen Âge s'est plu souvent à représenter Saint Michel avec une balance, assurant la pesée du bien et du mal accompli par chacun au cours de sa vie terrestre. Mais c'est par-dessus tout comme vainqueur du diable sous la forme du dragon que l'Archange est connu et représenté, conformément au texte de l'Apocalypse - que l'Église nous fait relire le 29 septembre :

"Il y eut un combat dans le ciel : celui de Michel et de ses anges contre le dragon... Oui, il fut rejeté le grand dragon, le serpent des premiers jours, celui qu'on nomme Démon et Satan, celui qui égarait le monde entier !..." Une vieille

légende montoise veut que fort anciennement l'Irlande ait été ravagée par un dragon réputé invincible. On fit violence au ciel par la prière et le jeûne. Et, un beau matin, le monstre fut trouvé taillé en pièces avec, près de lui, une épée et un bouclier mais de si petite taille qu'on aurait dit des jouets d'enfant.

Ces objets furent portés (non sans péripéties) à notre Mont-Saint-Michel sur les instructions mêmes de l'Archange qui était, en effet, le vainqueur du monstre.

Légende donc. Il est toutefois certain qu'une sorte de petite épée et un semblant de petit bouclier ont été longtemps conservés parmi les reliques de l'Abbaye et montrés aux pèlerins vraisemblablement jusqu'à la Révolution (quoi qu'en ait dit l'historien Etienne Dupont). Mais d'où provenaient-ils ? Laissons-là les diverses hypothèses émises à ce sujet...

L'ÂNE ET LE LOUP DE LA LÉGENDE

Bien avant qu'Aubert, le saint évêque d'Avranches n'édifie ce sanctuaire à Saint-Michel sur le Mont — qui s'appelait alors le Mont Tombe — quelques religieux (qualifiés traditionnellement d'ermes) vivaient en ces lieux.



Un prêtre d'Astériac, maintenant Beauvoir, pourvoyait à leur subsistance. Un âne (et nous entrons là dans la légende) assurait la liaison entre le village et le Mont et portait seul, aux religieux, les provisions indispensables.

Or l'âne fut un jour dévoré par un loup qui, pour expier son crime, prit la succession de la pauvre bête et assura jusqu'à sa mort la navette entre Astériac et le Mont.

Histoire jolie, certes, mais qui n'a rien de très original. L'anecdote d'un loup (ou d'un lion, chez les Pères du désert) se substituant à une bête de somme dévorée par lui se retrouve en bien d'autres lieux d'Occident et d'Orient.

Ce récit toutefois appartient au folklore montois. Il ne faut donc pas le négliger.

LE TAUREAU NON MOINS LÉGENDAIRE.

Le taureau apparaît souvent dans les légendes relatives aux origines des lieux de pèlerinage. Cet animal intervient pour permettre la localisation d'un endroit où l'on va découvrir une statue miraculeuse cachée là depuis des siècles, ou le lieu sur lequel il faut édifier un sanctuaire nouveau.

Il en est ainsi pour le célèbre sanctuaire italien de Saint Michel, au Mont Gargan et il y a probablement un lien entre la légende de ce pèlerinage et celle du Mont normand.

Au Gargan, c'est un taureau qui fit découvrir la grotte où l'Archange voulait être honoré. Chez nous, c'est l'emplacement où se trouvait attaché un taureau qui permit à Saint Aubert d'identifier l'endroit où devait s'élever la chapelle voulue par Saint Michel sur le Mont et de fixer les dimensions de l'édifice qui devait être "de la même grandeur que l'endroit foulé des pieds par cet animal" dira l'historien bénédictin Dom Le Roy.

Ainsi l'avait voulu l'Archange ! Mais rappelons que ces précisions sont purement légendaires.

LES CHIENS DU GUET

Les chiens n'occupent pas dans l'histoire du Mont une place comparable à celle des oies du Capitole ! Mais on sait qu'à compter de l'époque où le Mont fut fortifié, des chiens, du genre molosses, participaient sur les remparts à la garde nocturne des lieux. Un peu comme cela se pratiquait à Saint-Malo où l'on voit encore l'emplacement du chenil des redoutables "chiens du guet".

Il est fait aussi mention, dans la petite histoire du Mont, de chiens de chasse qu'entretenaient les moines à une époque où ils se comportaient davantage en reniers dilettantes qu'en authentiques fils de Saint Benoît.

Heureusement les bénédictins de la Congrégation de Saint Maur — qui nous rapportent les faits — allaient bientôt faire revivre au Mont l'antique ferveur (1622).



"Tu trouveras un taureau lié"

LES POISSONS ET LES FRUITS DE MER

La mer ("l'océan" comme disent certains vieux textes) a joué, bien sûr, un rôle considérable dans l'histoire du Mont que l'on appelait d'ailleurs avec raison "Saint Michel au péril de la mer".

La population du petit bourg montois (paroisse Saint-Pierre) blotti au pied de l'abbaye vivaient en bonne partie de la pêche, en barque ou à pied, qui en ce site particulier avait ses dangers et aussi ses surprises.

Il ne se passait guère d'années sans qu'on ne trouve des poissons rares ou de dimensions surprenantes ou même des baleines — de faible taille, il est vrai — appelées dans la contrée "chaudons" ou mieux "chaudrons".

Nous sommes particulièrement bien renseignés sur la période qui va de 1636 à 1648, grâce à Dom le Roy (déjà mentionné) et à Dom Huysnes.

Ainsi, en mai 1646, à quelques jours d'intervalle, on pêcha d'abord un esturgeon de 9 pieds et demi de long (soit environ 3 mètres) dont les moines firent présent à l'évêque d'Avranches, puis deux autres esturgeons, six jours plus tard, mais un peu moins grands, qui furent servis au réfectoire de la communauté. Dans le cours de la même année, on trouva un "chaudron" qui fut dûment débité et salé...

La pêche aux fruits de la mer (les coques de la baie notamment sont réputées) offrait moins de captures étonnantes. Mais tout comme à Compostelle, les pèlerins du Mont, dont beaucoup voyaient la mer pour la première fois, tenaient à ramener chez eux coquilles ou coquillages. Les marchands de souvenirs leur en vendaient aussi, en plomb ou de meilleur métal (suivant le prix !).

Des coquilles figurent d'ailleurs dans le blason du Mont-Saint-Michel (1). Elles rappellent ces petites coquilles Saint-Jacques autrefois si nombreuses dans toute la baie. Et le collier des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel, créé par Louis XI, était constitué de coquilles en or.

LES MOUTONS DES PRÉS SALÉS

Avec les moutons, on s'éloigne un peu du Mont, et de son histoire surtout, car il n'est guère question d'eux dans les textes anciens de l'abbaye, bien que le lieu appelé "La Bergerie" en bordure du littoral (sur le C.D. 275) porte sans doute ce nom depuis longtemps.

Mais on aurait pu s'étonner de ne pas trouver mention, dans cette nomenclature, de ces fameux moutons des prés salés, bien intégrés au paysage et dont la chair est tant appréciée des touristes toujours si nombreux, depuis le siècle dernier.

Loin de nous, certes, de vouloir écarter de l'environnement du Mont les paisibles troupeaux, d'autant que l'"herbue" est fort vaste. Puisse toutefois la mer reprendre bientôt un peu du domaine qui fut autrefois le sien.

"Seigneur, dit un psaume (2), Tu as couronné l'homme de gloire et d'honneur. Tu ne l'as placé qu'un peu en-dessous des anges... Tu as tout mis sous ses pieds : les brebis, les bœufs et toutes les bêtes des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer qui vont leur chemin dans l'eau. Seigneur, notre Maître, qu'il est admirable ton nom par toute la terre !".

Michel PIGEON.

(1) Le blason était primitivement "D'argent à trois coquilles de sable". Il devint, sous Louis XI (1470), "D'argent à dix coquilles de sable, au chef de France ancien cousu d'argent, chargé de trois fleurs de lys d'or".

(2) Psaume 8, toujours utilisé dans la liturgie du 29 septembre. La présente traduction repose sur le texte latin celui que chantaient les moines dans le passé.

L'ARCHICONFRÉRIE de SAINT MICHEL

(B.P. 1 - 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL — FRANCE)

• Pour être admis dans l'Archiconfrérie de saint Michel, il suffit de donner son nom de baptême et de famille, son lieu de résidence et l'année de sa naissance.

• Se faire inscrire soi-même ou par l'intermédiaire des zéloteurs, dans les registres de l'Archiconfrérie. Personne n'est valablement inscrit s'il ne le sait et n'y consent. Un billet image d'admission est remis à tout associé. Les prières de la Neuvaine sont conseillées.

• Les défunts ne peuvent devenir membres de l'Archiconfrérie. Mais leur nom peut être inscrit sur un autre registre et de ce fait ils bénéficient chaque lundi, de la célébration de la messe au Mont-Saint-Michel, à l'intention de l'Archiconfrérie.

• Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre Dame des Anges et de saint Michel. A l'âge de 10 ans il est recommandé de les faire inscrire à l'archiconfrérie.



AVANTAGES (outre les indulgences)

- Union de prières entre tous les associés.
- Participation chaque lundi, à la messe célébrée pour les membres associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie; et chaque dimanche et jour de fête, à la messe célébrée pour les paroissiens du Mont, les bienfaiteurs du sanctuaire et des œuvres de l'Archiconfrérie.
- De plus chaque mois, la neuvaine à saint Michel et aux neuf chœurs des anges avec ses prières particulières est assurée au Mont du 15 au 23, en union avec chacun des membres associés de l'archiconfrérie dans le but :
 - d'appeler la protection du ciel,
 - de combattre Satan,
 - d'obtenir la grâce d'une bonne mort,
 - et la délivrance des âmes du Purgatoire.

N.B. : • Les inscriptions ne se font qu'une seule fois dans la vie. Joindre une offrande : adultes 30 F - défunts 30 F - enfants 20 F.

• Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les Associés, il est recommandé de s'abonner aux Annales publiées 5 fois par an

AVEC L'ARCHICONFRÉRIE de SAINT MICHEL

Tous unis dans la prière pour les défunts

— Plus récemment décédés :

- Léon MOUCHEL, St-Sauveur-le-Vicomte 50.
- L'Abbé Albert LAGOUTTE, St-Sauveur-le-Vicomte 50 (Chapelain de l'Abbaye).
- Jules VIGOT, La Haye-Bellefonds 50.
- Gaston GESLIN, Tanville 61 (chantre).
- Claude MASSET, Moyon 50.
- Sœur Marie-Chantal LETENNEUR, Sées 61.
- Emilienne BIDARD, Lonlay-l'Abbaye 61.

Nous recommandons aux prières des lecteurs, les défunts qui ont été inscrits afin de bénéficier de la prière des "Associés" et de la messe célébrée au sanctuaire de Saint-Michel, chaque lundi :

Médard MERI - Auguste JOAB - Pétronille GIRARD - Théonel BERTILI - Marie-Louise BOUCHOULLE (membre) - Défunts familles LENEUF - COQUANTIF - Marie-Louise SUTEAU - Louis Pierre JACQUET - Marcel SAINT-PAUL - Juliette TERME - Pierre DURANDE - Augustine ROUSTAN - Juliette ROUSTAN - Yvonne COUTELIER - Jean-Pascal CRAMPÉ - Jean PASSOT - Joséphine BACOT - Benoît-Denis BACOT - Auguste-Louis REGOURDAL - Marthe-Jeanne REGOURDAL - François JEANDIN - MARIUS TUDORAN — Carmelo CORTESE - François, Clémentine, Mireille DESTREBECQ - Enrico VERDI - Hyacinthe PERINETTI - Jules LOOKY - Paul GRIMAUD - Dominique LOQUET - Marie-Annick LOQUET - Michel BURNIAUX - Marie-Rose TOUZEY - Gabriel MAGNE - Marcel ROLAND - Raymond LAFARGUE - Germain AUBRY - José HERNANDEZ - Georgette MUZY - Madeleine BRILLAULT - Séverin LANFRANCHI - Abbé Pierre THOMAS - Christophe-Pierre LAFOSSE - Paul RONCERAY - Ernest SCHMITT - Robert GÉRARD - Madeleine RIPOCHE - Marie DUPRÉ - Denise MOINARD - Juliette QUENTIN - Philomène BOLOGNA - Marthe GOUDARD - Claude RICHARD - Raoul PHILIPPE-ELISÉ - Mario BOUYAT - Constant et Augustine ROY - Albert CAVELIER - Victoria CRITON - Martial JUET - Anne, Victor, Thérèse, Victorine SCHMITT - Clément LARBALETRIER - Eugène et Germaine DAVID - Louise et Edmond FRADIN - Julien et Charles DAVID - Marie-Louise FRADIN - Marie FRADIN - Louise DAVID - Pierre-Charles YEUGER - Stéphane, Yolande, Michel BROUSSET - Gildas de KERVILLER - Jacqueline VANNIER - Père Louis COULONNIER - Défunts famille NOAILLY - Défunts famille LAFARGE - Alexandre KNÉPPERT - Marie RICHOU - Emile COURTOIS - Jeanne COURTOIS - Geneviève CHEVALLIER - Joseph CAZABON - Jeanne FRUÇONE - Ernest LAURENT - Georges et Emilienne CHATELAIN - Féréol-Arias PINEL - Marie et Alexandre BLEIN et Madeleine - Michel BLOND - Reine RAIMBAULT - Auguste PHILIPPE - Thierry LE LURON - Jacqueline VANNIER - Pierre ESTENAVE - Hervé LEPÉ-TILLON - Régis LAMBERT - J.B. LANOË - Geneviève VIBERT.

• **PRIONS :**

Seigneur, tu accueilles toute vraie lumière et tu écoutes les appels de notre cœur. Avec toute notre affection, nous te prions pour nos chers défunts. Qu'ils trouvent auprès de toi la paix et la joie, avec ceux que tu appelles à entrer dans ton royaume. Par Jésus Christ, notre Seigneur.

— Nous te saluons, Saint Michel, toi qui conduis les âmes dans la sainte lumière.

• **Les enfants de moins de 10 ans mis sous la protection de Notre-Dame-des-Anges et de Saint Michel :**

Anne-Charlotte ELIE - Nicole, Bangaly, Man-Basile TARAWALLY - Corentin LE NEUF - Michaël SBARDELLINI - Mathilde LEBOUTEILLER - Sandra et Romain POUZET - Sophie DAHAN - Cynthia et Arnaud MOREIRA - Ludovic ROSIER - Ruoly DONDAS - Guillaume, Gaël, Diane JAILLIFFIER - Mathieu MASSARD - Anaïs SABRY - Claire, David, Fabrice, Xavier BESSEAU - François et Aurélie PAIMBLANC - Yannick LISSET - David BOUVET - Pierre-Olivier SIVIGNON - Nicolas PECQUAULT et Sandrine — Marie BOUTTEVIN - Cécile LOQUET - Marie-Gabrielle, Mathilde et Jean-Vianney DELEMER - Jean-Christophe VALTIER - Marion GOUGEAT - Christophe, Jessica, Jean-René MARIE-LOUISE - Anne PERNAL - Sandrine, Franciscaïn, Rodolphe, Arielle KOUKOUÏ - Marine GOSSELIN - Véronique FONTAINE - Bertrand GODEFROY - Yann, David, Marie LEJOLLY - Jeanine, Hervé, Anne-Marie LELIBOUX - Loïc SEIGNEUR - Laurent VERCHUREN - Charlotte, Lise, Mathieu TABU - Adelaïde MOINARD, Franck MALECKI - Amandine DUWOZ - Guillaume et Astrid AU BLANC-AYZAC - Maxime JAMET - Marie LEGER - Philippe DUJARDIN - Marjorie FLEURY - Ogier, Clémence, Laurianne COUILLAUD - Diane POH-N'DONGO - François, François d'Assise, François d'Amour POH - David, Emmanuel, Bernard CAMPER, Jérémy AUJAC - Emilie et Benjamin DELAHAYE - Mathieu OGER-CAVALERI - Caroline GIBERT - Sonia RAMEZ - Paul-André MOUTON - Stanislas, Jean-Marie MARTINEZ - Benoît et Cédric RONCERAY - Grâce, Olive NZOUMBA - Rémi, Sabine, Benoît, Louis GAUTHIER - Destinée-Dryella, Destinée-Edna, Destinée-Eythia KIBELOLO - Arnaud et Anne-Sophie DESPREZ.

PRIÈRE à SAINT MICHEL

Protecteur de l'enfance

Saint Michel, je te choisis aujourd'hui comme protecteur

Je veux être ton ami.

Garde-moi pendant mon enfance.

Aide-moi à ne pas faire le mal.

*Donne-moi la joie d'être le témoin de Jésus,
et qu'avec tous ceux que j'aime, je te rencontre au Paradis.*

Amen.

INVOCATIONS

— *Saint Michel, prie pour moi.*

— *Saint Ange gardien, assiste-moi.*

— *Mon saint Patron, protège-moi.*

— *Sainte Marie, Reine des Anges, veille sur moi.*

LA BÉATIFICATION de Sœur MARTHE

La béatification de **Sœur Marthe Le Bouteiller**, originaire de Percy, dans la Manche, et religieuse de l'Institut fondé par Sainte Marie-Madeleine Postel à St-Sauveur-le-Vicomte, a été un événement diocésain.

Les "Annales" ont préparé leurs lecteurs à en avoir connaissance, en illustrant la couverture du n° 3 de l'année dernière par un dessin représentant l'Abbaye de St-Sauveur, avec une légende qui rappelait que ce furent des religieuses de Ste Marie-Madeleine qui succédèrent à Victorine Le Dieu dans la direction de l'Orphelinat du Mont-Saint-Michel.

Nous voudrions vous présenter Sœur Marthe comme l'a fait, en patois normand, un écrivain de chez nous : **René Saint-Clair**.

Voici son texte, en français, tel que paru dans la partie percyaise de "Actualités Notre Temps" de Septembre-Octobre 1990.

Une bienheureuse au cellier.

Oui ! Durant vingt-huit ans, une petite bonne sœur, Adèle Le Bouteiller, s'est occupée à remplir des récipients de cidre dans un cellier, celui de l'Abbaye de St-Sauveur-le-Vicomte. Elle portait un nom prédestiné : Le Bouteiller ! Ceux qui recueillent les pommes, ceux qui les pilent au pressoir, le marchand de cidre, ne devraient-ils pas faire d'Adèle Le Bouteiller leur patronne ?

La petite Adèle, que personne n'a photographiée, dont on ne connaît que la signature, vécut cachée, tant et si bien qu'on la nomme "Adèle, l'obscur". C'est au hameau de "La Henrière", à Percy, qu'elle naquit le 2 décembre 1816, troisième de cinq enfants. Elle fut bien élevée, dans la foi d'une famille de gens modestes qui aimaient Dieu et qui s'agenouillaient matin et soir près de la cheminée pour la prière. Malheureusement, son père mourut en 1827. Adèle aida sa mère, puis elle se plaça comme servante de ferme.

Tous les ans, elle allait en pèlerinage à la Chapelle-sur-Vire, dans le bocage saint-lois. Ce fut là qu'elle fit la connaissance des religieuses de St-Sauveur. Déjà, à son école de Percy, elle eut comme institutrice Sœur Farçy, qui l'avait bien instruite et surtout qui lui avait donné le goût de la religion. Adèle, à 25 ans, voulut elle-aussi se faire religieuse. Elle eut pour supérieure à St-Sauveur, Mère Marie-Madeleine Postel. Ce fut à la Chapelle, un ou deux ans plus tard, qu'en rinçant du linge dans l'eau de la Vire, elle tomba et faillit se noyer. Elle en réchappa, mais avec une grave maladie, au point qu'on envisagea de la renvoyer chez ses parents. Mais, Mère Marie-Madeleine guérit miraculeusement Adèle, la petite sœur Marthe. A la suite de cela, les deux femmes s'entendirent pour le mieux et comprirent qu'elles devaient, de toutes leurs forces, aimer Dieu et le prochain.

C'est un grand honneur pour les domestiques, pour les journaliers, de savoir qu'une fille "en condition" a été remarquée à Rome par le Saint Père, qu'elle est béatifiée.

Il me semble que je vous vois, ma petite sœur Marthe, en train de remplir des pichets de ce cidre, don des pommiers de notre Cotentin. Avec gentillesse,

vous versiez la liqueur d'or aux bien-portants et aux malades. Un sourire, le plus souvent, vous éclaire. Vous êtes peu loquace. Et, si vous dites une parole, cela vous vient du fond du cœur... de vos méditations au cellier en la compagnie de Dieu et de la Vierge Marie.

Petite Sœur Marthe, vous, "l'Obscure", la cachée, qui vous trouviez heureuse dans la petitesse, dans l'oubli, faites comprendre à certains que la vraie gloire, c'est le "devoir d'état". Faites comprendre qu'il faut savoir vivre où l'on est fixé, qu'il ne faut pas forcer son talent pour qu'on vous remarque !

A Rome, quand Jean Paul II vous a proclamé BIENHEUREUSE, le 4 novembre dernier, les Normands de la Manche, en leurs herbages, sous leurs pommiers, se sont redressés de fierté. Et, mieux encore, du fond de leurs âmes, ils ont fait monter vers le ciel, un chant d'action de grâces.

René SAINT-CLAIR.

* * * * *

Voici maintenant le **Témoignage de Mgr Lecrosnier**, Evêque de Belfort-Montbéliard, originaire de Maupertuis-Percy :

"L'annonce de la béatification de Sœur Marthe, née **Aimée-Adèle le Bouteiller** (1816-1883) a pris de court une population qui l'avait passablement oubliée et bien d'autres qui l'ignorent tranquillement. Passé ce premier temps, se devine, parfois s'exprime, une certaine joie, calme et profonde. On pourrait même parler d'une certaine fierté, intime et modeste : le sentiment à peine déclaré, mais réel, que l'événement nous touche et nous atteint.

Ici, dans le cadre d'une petite chrétienté rurale, nous sommes demeurés une population de gens simples. On aime assez peu les leaders et ceux qui prennent les responsabilités sur quelque terrain que ce soit. On se reconnaît davantage dans cette paysanne et cette croyante dont l'histoire n'a gardé que si peu de choses précises. On porte affection à cette fille du pays "entrée en religion" comme d'autres l'ont fait. On sait que furent précieuses pour sa vie religieuse les richesses puisées au sein d'une famille chrétienne, d'un village de chez nous, et une foi formée dans le rayonnement d'une éducatrice remarquable : Sœur Farcy.

Il ne déplaît pas que l'Eglise, en la personne de Rome et de Jean Paul II, s'intéresse à quelqu'un d'ici au point de déclarer "héroïque" la manière dont elle a vécu en chrétienne et en religieuse les tâches ordinaires qui remplissent nos existences. Il ne déplaît pas davantage que des autorités locales et départementales s'intéressent à l'événement.

On peut espérer que les compatriotes de Sœur Marthe accèdent dans les temps qui viennent à une connaissance plus affinée de sa personnalité spirituelle telle qu'elle s'est épanouie au cours d'une vie religieuse vécue pendant quarante ans dans la spiritualité propre au XIX^e siècle. A l'Abbaye de St-Sauveur, les témoignages concordent pour attester la souriante bonté de Sœur Marthe à l'endroit de tous, et spécialement des plus humbles.

Il est d'autres signes de sa grande ouverture à Dieu que nous ignorions : sa communication avec l'invisible, dans la prière, auprès du tabernacle, les consultations auxquelles elle se livrait parfois auprès de Notre Seigneur pour faire connaître ensuite à d'autres la réponse du Maître divin. Sans doute ne saurons-nous jamais rien de la manière dont elle vécut, à St-Sauveur, ni des épreuves qui survenaient fréquemment dans sa propre famille en ces temps de mortalité infantile élevée.

Une béatification est un événement. Notre évêque tient à regarder celle de Sœur Marthe comme une grâce et un appel pour le diocèse tout entier. L'enjeu, en effet, est à situer au-delà d'une simple connaissance de la vie de Sœur Marthe. Ce qu'il est permis d'espérer, c'est que, par son intercession, Dieu nous renouvelle dans le désir de vivre plus radicalement l'Evangile au quotidien. "Une sainteté au quotidien n'est pas une sainteté au rabais. C'est une sainteté liée à la façon dont chacun tient sa place, par la Foi et par l'Amour, en réponse à l'Amour provenant de Dieu. Le monde d'aujourd'hui a besoin de saints.

E. LECROSNIER.

* * * * *

UNE COÏNCIDENCE : Les orphelins-apprentis d'Auteuil et l'Orphelinat du Mont-Saint-Michel ont été fondés le même jour.

Nous avons longuement présenté, dans le dernier numéro des "Annales" les péripéties de la fondation par **Sr Marie-Joseph Le Dieu** de l'**Orphelinat du Mont-Saint-Michel** aux Fanils, en 1866.

C'est le **19 mars 1866**, en la fête de saint Joseph, que Monseigneur Bravard reçut les vœus de la Mère fondatrice et des sœurs qui l'avaient accompagnée au Mont.

La revue des **Orphelins-Apprentis d'Auteuil**, "A l'écoute" en son numéro de février 1991, consacre son éditorial au 125^e anniversaire de la Fondation. L'homme de proue le plus connu de cette œuvre, c'est évidemment le **Père Daniel Brottier**, le Bienheureux Daniel Brottier, devrions-nous écrire. Il l'a marquée de son dynamisme et de son sens de la communication. Mais il n'en est pas le fondateur.

C'est l'**abbé Louis Roussel** (1825-1897), ordonné prêtre le 23 décembre 1854 et tout entier consacré à la classe ouvrière, qui eut le premier l'intuition de fonder une œuvre chrétienne pour accueillir et donner un métier aux orphelins, si nombreux au XIX^e siècle.

Et c'est très exactement le **19 mars 1866** qu'il installa ses premiers enfants, au nombre de six pour commencer - exactement comme Sœur Marie-Joseph - dans "une vieille mazure un peu branlante, une écurie pour poneys, au village d'Auteuil". C'est au même endroit que se trouve toujours la Maison-mère des Orphelins-Apprentis, au 40 rue de la Fontaine. Mais elle a bien changé, naturellement. A présent une belle chapelle dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus accueille les visiteurs. Les bâtiments scolaires se trouvent alentour.

Nous empruntons au père Gabriel David, l'actuel directeur général, le récit de cette fondation : "Bouleversé, un soir, par la découverte d'un jeune garçon fouillant dans les poubelles afin de tromper sa faim avec des débris d'aliments, l'abbé Roussel l'emmène dans sa chambre, lui donne à manger et lui laisse son lit... Six jours après, il accueille déjà six pensionnaires dans sa chambrette... A Auteuil, il installe ses premiers orphelins... Complètement démuné, il confie l'œuvre à Saint Joseph, le jour de sa fête. Il lui laissera le soin de faire bouillir la marmite !

"En 1869, après trois ans d'expérience, retrouvant ses anciens communiant dans la rue, il leur offre la possibilité de recevoir une formation professionnelle. Il ouvre donc, cette année-là, une cordonnerie, et propose un contrat d'apprentissage à ceux qui viennent de faire leur première communion".

La coïncidence est frappante entre les deux œuvres : elle n'est pas fortuite. Outre que la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, avait bouleversé les structures familiales et condamné à la mendicité les enfants dont les parents étaient trop pauvres pour pouvoir les élever, la protection de Saint Joseph, "père nourricier" de l'Enfant-Jésus, est toute désignée pour être invoquée dans des œuvres dont la première préoccupation est de donner à manger aux plus démunis. Ne l'oublions pas, Victorine Le Dieu avait choisi comme nom de religieuse, celui de **Sœur Marie-Joseph** et Monseigneur Bravard lui avait demandé de prendre le nom de "**Patronage de Saint Joseph**" pour sa fondation.

C'est donc le même jour, le **19 mars 1866**, que furent fondés l'Orphelinat St-Joseph du Mont-Saint-Michel et l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. S'il n'y a plus d'orphelinat au Mont-Saint-Michel, l'œuvre éducatrice de Sœur Marie-Joseph reste toujours florissante.

Jean BÉASSE.

IL Y A 1500 ANS, SAINT MICHEL APPARAÎSSAIT SUR LE MONT GARGAN

(Extrait de la Revue suisse "Stella Maris")



L'an 490 de l'ère chrétienne, le 8 mai, eut lieu la mémorable apparition de Saint Michel sur le Mont Gargan, en Italie.

Un riche seigneur de Siponto (aujourd'hui Manfredonia) nommé Gargan, propriétaire d'un important troupeau, pieux et charitable envers les pauvres, possédait une montagne distante de six milles, sur laquelle il faisait paître ses bêtes.

Il avait un taureau féroce, énorme, méfiant, qui se sépara du reste du troupeau. On le chercha en vain pendant plusieurs jours avant de le trouver dans une caverne profonde. Ne pouvant l'avoir vivant, on résolut de le tuer. Tirant son arc, le seigneur lâcha une flèche sur le taureau ; mais la flèche, rejaillissant contre celui qui l'avait tirée, le blessa. Gargan et ses compagnons, étonnés de cet accident, et jugeant qu'il y avait là quelque chose de mystérieux, eurent recours à l'évêque de Siponto, pour apprendre de lui ce que ce pouvait être.

Déjà informé par la rumeur publique, l'évêque Lorenzo Maloriano, grec d'origine, citoyen de Constantinople et parent de l'empereur Zénon, eut recours à Dieu par la prière pour lui demander lumière et connaissance. Le prélat ordonna un jeûne de trois jours et exhorta les fidèles à prier de leur côté pour obtenir de Dieu la signification de ce fait étrange.

Au bout de trois jours, Saint Michel lui apparut et lui déclara que cette caverne où le taureau s'était retiré était sous sa protection et désormais son domaine, et que Dieu voulait qu'elle fut consacrée sous son nom en l'honneur de tous les anges. Puis l'Archange disparut.

Grande et indicible fut la joie du saint évêque, qui convoqua aussitôt le peuple. Il se rendit en procession à la grotte, accompagné du clergé et des fidèles, pour la reconnaître et la trouver déjà disposée en forme d'église. Taillée dans la pierre, assez profonde, d'accès facile : ce qui combla le peuple d'admiration et de crainte, surtout lorsque, du fond de la grotte, retentirent les voix angéliques : *Ici Dieu est adoré. Ici le Seigneur est honoré. Ici le Très-Haut est glorifié*''.

L'évêque commença à y célébrer les divins offices. L'événement fut connu de l'Italie et de toute l'Europe ; et la dévotion à Saint Michel et aux saints anges alla se développant. On y vint aussi de toutes les parties de l'Europe ; des papes, des rois, des empereurs, des chefs d'État, des évêques, des pèlerins innombrables se firent un honneur et un devoir de visiter la grotte sacrée et d'y prier.

Les Croisés, allant en Terre Sainte, s'y arrêtaient et se vouaient à Saint Michel. Beaucoup de grâces de toutes sortes y furent obtenues ; de nombreux miracles y furent opérés.

N'oublions pas que Saint Aubert envoya des émissaires au Mont Gargan pour en rapporter quelques souvenirs qui furent solennellement déposés dans la chapelle qu'il avait fait construire sur le Mont Tombe, en forme précisément de celle du pèlerinage de là-bas.

Et à présent à Rome pour les cérémonies de la béatification de Sœur Marthe Leboutteiller, le père Paul Renard, curé du Mont et directeur a pu se rendre au Mont Gargan, où il a été très aimablement accueilli par les pères bénédictins, gardiens du sanctuaire.



TARIFS 1991

1) HONORAIRES DES MESSES :

- une messe : 65 F
- une neuvaine : 660 F (9 jours de suite)
- un trentain : 2.275 F (30 jours de suite)
- un annuel : 3.640 F (une messe par semaine pendant 1 an)

2) DES FEUILLETS DE PRIÈRE AU PRIX DE 1 F l'unité

La Neuvaine de saint Michel - la méthode pour réciter le chapelet de saint Michel et les litanies de saint Michel - les prières à saint Michel sur images bleues - Consécration.

3) DES BROCHURES ET DES LIVRES :

- Les Belles Légendes du Mont-Saint-Michel.....10 F
- Prières de la Famille.....25 F
- Le mois de saint Michel.....30 F
- Saint Michel Archange, protecteur du peuple de Dieu.....40 F
- Saint Michel et les saints Anges.....40 F
- Mon ange marchera devant toi.....50 F
- Occultisme - Magie - Envoûtements.....88 F

4) DIVERS :

- Médailles de saint Michel : 15 mm = 6 F et 20 mm = 10 F
(peut remplacer le scapulaire de tissu)
- Scapulaire de saint Michel.....15 F
- Chapelet de saint Michel.....30 F
- Jolie statue de saint Michel dorée 20 cm.....150 F

5) LUMINAIRES DANS LE SANCTUAIRE : (nous n'expédions pas)

- Une veilleuse.....5 F
- Une neuvaine de veilleuses.....50 F

6) L'ABONNEMENT AUX ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL :

- Abonnement ordinaire.....50 F
- Abonnement de soutien toute somme supérieure à.....50 F
- Les abonnements aux Annales sont tous à renouveler en début d'année, par chèque bancaire ou par virement au CCP Rennes 442 C Annales du Mont-Saint-Michel (50116).
- Toujours préciser sur le chèque abonnement ou réabonnement.
- les abonnements faits en cours d'année sont complétés par l'envoi des numéros parus depuis janvier de ladite année.

N.B. • Joindre à toute correspondance demandant une réponse, une enveloppe avec nécessairement votre adresse écrite lisiblement.

- Nous n'expédions les articles ci-dessus que si le titre de paiement accompagne la commande. Le port est gratuit. Nous n'expédions pas contre remboursement.

LE MONT-ST-MICHEL

Pèlerinages 1991

- **Dimanche 5 mai** : 11 h., Église ; 12 h. 30, Abbatale

ST MICHEL de PRINTEMPS
(groupes folkloriques et charitons)

- **Samedi 11 mai** : 11 h., Église paroissiale

LES COMPAGNONS de St. MICHEL

- **Vendredi 19 juillet** : 9 h., départ de Genêts

PÈLERINAGE par LES GRÈVES

Messes : Église paroissiale, 11 h. 30
Église abbatale : 11 h. 30.

FÊTES de ST MICHEL

- **Samedi 28 septembre** : Église paroissiale, 11 h. et 16 h.
 - **Dimanche 29 septembre** : Abbatale, 11 h. 30
Église paroissiale : 11 h. - 16 h.
-

- **Mercredi 16 octobre** : Église paroissiale 11 h. et 15 h.

DÉDICACE du MONT.

(Anniversaire de la Consécration de la première Chapelle)

AU COURS de l'ÉTÉ : Présence du service des Vocations.

Église paroissiale :

- **Messe quotidienne des Pèlerins** : 11 h.
- **Messe pour les groupes** : horaires libres.

S'adresser au PRESBYTÈRE du MONT-ST-MICHEL - 33.60.14.05.